



Mobilité Erasmus + 2024

— Berlin —

du 15 au 19 juillet 2024

## Sommaire

Introduction.....	3
Weltacker 2000m <sup>2</sup> , jeu sur les sols et rencontre autour de la stratégie alimentaire de Berlin	5
Visite du Prinzessinnengarten Kollektiv (Neukölln) et participation aux activités.....	7
Berlin Food Policy Council.....	9
Rencontre avec le projet Kantine Zukunft.....	12
Visite commentée de Himmelbeet.....	14
Rencontre avec Farm-Food-Climate.....	16
Visite de Domäne Dahlem.....	18
Conclusion.....	20

## Introduction

Dans le cadre de son programme Erasmus+ 2023-2024 pour la formation continue des adultes, la Cité de l'agriculture a organisé une mobilité de type « job shadowing » à Berlin, du 15 au 19 juillet 2024. Cette immersion avait pour objectif principal de mieux comprendre les dynamiques de transition agri-alimentaire portées dans la ville-région berlinoise, en croisant une pluralité d'acteurs (institutions publiques, associations, collectifs, lieux expérimentaux) et d'approches (gouvernance, pédagogie, plaidoyer, économie sociale).

Cette mobilité s'inscrivait dans la continuité des travaux menés par la Cité sur les systèmes alimentaires territoriaux et l'agriculture urbaine, en particulier dans les quartiers populaires. Elle visait à enrichir les pratiques professionnelles des participant·es tout en renforçant les coopérations européennes autour de valeurs communes : transition écologique, justice sociale, démocratie alimentaire, durabilité et ancrage local.

Le programme de la semaine a permis d'explorer des enjeux clés :

- la gouvernance multi-acteurs du système alimentaire berlinois (Food Policy Council, Stratégie alimentaire de la ville),
- les modalités d'implication citoyenne et d'ancrage local des projets (Prinzessinnengarten, Weltacker),
- les leviers de structuration des filières de proximité et de transformation de la restauration collective (Kantine Zukunft),
- ainsi que des formats pédagogiques innovants autour de la transition écologique et sociale (Restlos Glücklich, Project Together, Open Soil Atlas).

Au fil des échanges, il est apparu que les initiatives berlinoises étaient particulièrement structurées autour des volets pédagogiques et de sensibilisation, à destination de publics variés (enfants, habitant·es, personnel des cantines), avec une forte attention portée à la médiation et aux formats ludiques. En revanche, les dispositifs liés à l'organisation politique de l'offre alimentaire – circuits courts, ancrage productif, accessibilité économique – semblaient moins présents ou peu structurés, notamment en comparaison avec les dynamiques en cours à Marseille.

Cette différence d'approche a nourri des échanges féconds, en particulier lors de la rencontre avec le Food Policy Council de Berlin, dont plusieurs membres ont exprimé un vif intérêt pour les expérimentations menées en France autour de la sécurité sociale de l'alimentation, des Territoires à VivreS ou encore des marchés de producteur·ice·s solidaires.

Cette rencontre a donné lieu à un prolongement concret : une nouvelle rencontre bilatérale organisée à l'automne 2024 pour approfondir les échanges sur ces sujets.

De la même manière, la visite du Prinzessinnengarten a permis d'initier une coopération européenne sur les enjeux d'inclusivité des lieux d'agriculture urbaine. Un projet Erasmus+ baptisé Urban-hi a ainsi été déposé depuis la mobilité, avec, entre autres, le Prinzessinnengarten, avec l'objectif de documenter et renforcer les pratiques d'hospitalité, de design participatif et d'accueil dans ces espaces.

Les objectifs pédagogiques fixés pour les participant.e.s étaient :

- Comprendre le fonctionnement du système agri-alimentaire berlinois et ses spécificités institutionnelles,
- Identifier des bonnes pratiques en matière de gouvernance territoriale, de viabilisation de projets et de mobilisation citoyenne,
- Renforcer les capacités d'analyse et d'accompagnement de dynamiques collectives autour de l'alimentation durable.

## Weltacker 2000m<sup>2</sup>, jeu sur les sols et rencontre autour de la stratégie alimentaire de Berlin

La première matinée de la mobilité s'est tenue au cœur du jardin pédagogique Weltacker 2000m<sup>2</sup>, à Pankow. Ce lieu emblématique met en scène, à échelle réelle, la répartition des terres agricoles disponibles par personne à l'échelle mondiale, en classant les cultures par type d'usage (nourriture, fourrage, textile, carburant...). La scénographie – accessible, visuelle, documentée – donne à voir l'ampleur des déséquilibres alimentaires mondiaux, tout en ouvrant une réflexion sur les choix systémiques à l'œuvre dans la gestion du foncier et la production agricole.



### Weltacker 2000m<sup>2</sup>

En plus de la visite commentée du lieu, les participant-es ont pu expérimenter un jeu pédagogique sur la biodiversité des sols, conçu comme outil de sensibilisation à l'importance du vivant invisible dans nos systèmes alimentaires. Ce temps interactif, proposé par l'équipe du Weltacker, a été particulièrement inspirant pour penser les formats d'animation et de médiation dans les projets d'agriculture urbaine, et notamment la question des sols vivants, menés à Marseille. Il a aussi nourri l'envie de renforcer les dimensions sensorielles et ludiques des dispositifs éducatifs à destination de publics non spécialisés.

La matinée s'est poursuivie par une rencontre collective rassemblant une représentante de la Berlin Food Strategy (portée par l'administration sénatoriale du Land de Berlin) et plusieurs structures engagées dans l'éducation à l'alimentation, parmi lesquelles Restlos

Glücklich et la Sarah Wiener Foundation. Les échanges ont porté à la fois sur les projets concrets portés par ces structures (ateliers pédagogiques, interventions en milieu scolaire, activités anti-gaspillage...), et sur les liens qu'elles entretiennent avec la stratégie alimentaire locale.

Cette dernière se distingue fortement d'un outil comme les Plans Alimentaires Territoriaux (PAT) déployés en France : elle ne vise pas prioritairement la structuration de filières locales ni l'organisation territoriale de l'offre, ne mobilise pas d'ingénierie inter-institutionnelle, et ne s'appuie pas sur un diagnostic global du système alimentaire local. Portée par le Senatsverwaltung für Justiz und Verbraucherschutz (Sénat pour la Justice et la Protection des Consommateurs, notre structure d'accueil), la stratégie repose sur une petite équipe dédiée et s'ancre principalement dans des dynamiques portées par la société civile organisée. Le rôle du pouvoir public consiste essentiellement à appuyer les initiatives existantes, favoriser leur mise en réseau, les rendre visibles, et construire un référentiel commun sur les enjeux alimentaires. Il s'agit d'un cadre stratégique d'orientation et de coopération, davantage centré sur la sensibilisation, l'éducation et la transformation des pratiques que sur l'aménagement direct de l'offre alimentaire.

### Apprentissages, résonances et impacts

Cette séquence inaugurale a mis en évidence un positionnement berlinois où la sensibilisation, l'éducation et la transformation des pratiques des consommateur.ice.s et des professionnelles sont privilégiées comme leviers d'action. Par contraste, à Marseille, ce sont les dynamiques autour de la structuration économique et territoriale de l'alimentation – notamment via les circuits courts – qui prennent le plus de place, avec une attention croissante portée à l'accessibilité économique via des expérimentations d'outils redistributifs (marchés de producteur.ice.s solidaires, épiceries sociales et solidaires et leur approvisionnement, sécurité sociale de l'alimentation,...). Ces deux approches ne sont pas exclusives, mais révèlent des orientations stratégiques différenciées.

Cette entrée en matière a permis aux participant·es de situer leur propre cadre d'action dans une perspective plus comparative. Elle a également stimulé une réflexion collective sur la valeur politique de la pédagogie, et sur les manières d'enrichir les projets marseillais avec des outils de médiation innovants. Le jeu sur les sols, en particulier, a été identifié comme transposable, et susceptible d'outiller les animations à venir dans différents contextes éducatifs.

## Visite du Prinzessinnengarten Kollektiv (Neukölln) et participation aux activités

Lors de la deuxième journée de la mobilité, les participant-es ont visité le Prinzessinnengarten Kollektiv, un projet emblématique d'agriculture urbaine situé dans l'ancien cimetière de Neukölln. Ce lieu est l'héritier d'une histoire singulière : initialement créé en 2009 sur la friche de Moritzplatz à Kreuzberg par un collectif militant, le Prinzessinnengarten a ensuite évolué en deux entités distinctes. Le jardin d'origine, toujours actif à Moritzplatz, fonctionne aujourd'hui sur un mode entièrement bénévole et autogéré. Le site de Neukölln, lui, est porté par une équipe réunie au sein de Nomadisch Grün, structure professionnelle qui combine projet social, gestion écologique et activité économique.

Le jardin de Neukölln constitue un espace hybride, mêlant zones de culture, serres, espaces pédagogiques, zones de repos, espaces de restauration et lieux de rencontre. Outre le fonctionnement quotidien du jardin, le collectif développe également une offre dense d'ateliers pédagogiques, des actions de sensibilisation, une activité de restauration de plein air, ainsi que des missions de conseil et d'accompagnement à la création de jardins dans d'autres contextes (entreprises, établissements scolaires, institutions culturelles). Si la restauration ne permet pas à elle seule l'équilibre économique, elle contribue à incarner une expérience concrète du champ à l'assiette, et à fabriquer un tiers-lieu nourricier à la fois ancré, convivial et politique.

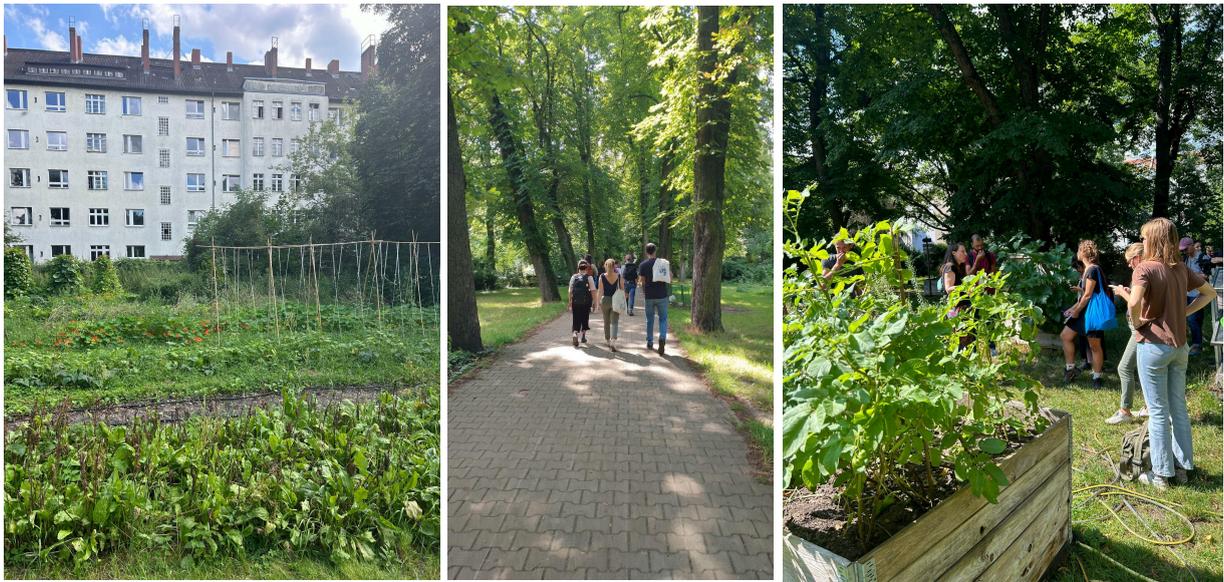
L'équipe est composée majoritairement de salarié-es à temps partiel, dans une organisation horizontale où l'articulation entre convictions militantes, contraintes économiques et rythmes de travail est au cœur des discussions. Cette organisation – et une certaine forme de précarité professionnelle assumée – a surpris les participant-es, en résonance avec les fragilités des modèles associatifs en France, mais aussi les différences dans la manière de gérer cette vulnérabilité.

À Berlin, le choix d'un salariat à temps partiel étendu à l'ensemble de l'équipe constitue une forme d'équilibre entre engagement et viabilité. En France, les structures comparables reposent plus souvent sur un noyau de salarié-es à temps plein – aux conditions parfois précaires – complété par une forte implication bénévole ou militante. Ces écarts ont nourri une réflexion sur les arbitrages organisationnels, la soutenabilité des modèles économiques, et les équilibres entre utopie, ancrage et fonctionnement.

Les échanges ont également permis d'aborder en profondeur la question de l'hospitalité dans les lieux nourriciers : comment rendre un espace réellement accueillant, au-delà des intentions affichées ? Comment composer avec des publics multiples, parfois vulnérables, tout en tenant un projet social et agricole exigeant ? Le collectif revendique une attention fine aux usages formels et informels du site, y compris en dehors des horaires d'ouverture, permettant par exemple à des personnes sans abri d'y passer la nuit – une conception étendue et assumée de l'accueil, fondée sur la dignité, la sobriété et la cohabitation.

Cette séquence a également donné lieu à des échanges nourris autour des méthodes d'évaluation des projets, notamment dans leur dimension sensible, sociale ou pédagogique. Le collectif mobilise des outils inspirés des sciences participatives, où les participant·es au jardin contribuent à documenter les évolutions du sol, la biodiversité ou encore les usages des lieux. Ces démarches, pensées comme des formes d'apprentissage mutuel et de récit collectif, ont résonné avec le projet d'entraide pédagogique en cours à Marseille, visant à créer des protocoles communs mobilisant les sciences participatives.

Le lendemain, les participant·es ont pris part à un temps d'immersion dans les activités du jardin. Cette participation concrète aux chantiers de jardinage, au compostage, aux moments de pause et d'échange avec les bénévoles et habitant.e.s, a permis de mieux comprendre les formes d'organisation collective, le lien tissé avec les habitant·es, les supports pédagogiques mobilisés, et les gestes d'animation développés pour favoriser l'accessibilité. Ces pratiques viendront nourrir les activités futures de la ferme urbaine Capri, notamment dans les approches d'accueil, de pédagogie populaire et de participation des habitant·es.



### Prinzessinnengarten

#### Apprentissages, impacts et résonances

Ces deux journées ont mis en lumière que l'inclusivité dans les lieux nourriciers ne peut être décrétée, mais se travaille dans les détails : signalétique, rythme, langage, posture d'animation, réversibilité des usages. Le Prinzessinnengarten a offert un cadre réflexif et sensible pour explorer ces dimensions, sans masquer ses tensions internes. Le modèle socio-économique, fondé sur la polyactivité, la mutualisation et l'adaptabilité, a suscité une réflexion approfondie sur la viabilité des tiers-lieux agricoles : comment conjuguer engagement, exigence politique, attention sociale, tout en garantissant des conditions de

travail soutenable ? Cette réflexion, ancrée dans le vécu du lieu, a mis en évidence l'importance de la diversification des ressources, mais aussi de la clarté des objectifs – entre projet de transformation et organisation pérenne.

Cette séquence a constitué l'un des déclencheurs du programme Erasmus+ Urban-hi, né de constats partagés entre les équipes berlinoises et marseillaises : des difficultés à mobiliser les personnes les plus vulnérables (en termes de santé physique ou mentale, d'isolement, de précarité socio-économique), des enjeux communs d'ancrage territorial, de design inclusif, et de transformation des pratiques d'accueil. Urban-hi réunit aujourd'hui plusieurs structures européennes – dont le Prinzessinnengarten – autour de l'objectif de co-construire un outil d'auto-diagnostic et un guide coopératif sur les pratiques d'hospitalité, à diffuser largement au sein des réseaux d'agriculture urbaine.

## Berlin Food Policy Council

La deuxième journée s'est ouverte par une session d'échanges dans un espace situé à proximité du Berlin Global Village, où est basé le Berlin Food Policy Council. Ce lieu rassemble plus d'une cinquantaine d'organisations de solidarité internationale, d'éducation et d'engagement citoyen, et vise à favoriser la coopération entre structures de la société civile dans une logique intersectionnelle.

C'est dans ce contexte que les participant·es ont pu dialoguer avec Saskia Richartz, membre active du Berliner Ernährungsrat (Conseil de la politique alimentaire de Berlin), salariée à temps partiel au sein de la structure, aux côtés de très peu d'autres personnes, la grande majorité de l'organisation reposant sur l'engagement bénévole. Cette configuration n'est pas seulement contrainte : elle traduit aussi un choix politique fort de gouvernance horizontale et d'indépendance, qui structure les actions du Conseil.

La discussion a permis d'explorer les conditions de fonctionnement de cette organisation atypique, à la fois militante et reconnue, indépendante et structurante dans le paysage alimentaire local. Saskia a partagé les tensions internes entre autonomie politique et recherche de reconnaissance, entre ouverture citoyenne et efficacité opérationnelle. Le Berlin Food Policy Council fonctionne autour de groupes de travail thématiques, nourris par les contributions de membres bénévoles issu·es d'horizons divers (recherche, agriculture urbaine, éducation populaire, ONG, etc.).

Il joue un rôle de plaidoyer important, en particulier auprès des services du Sénat de Berlin, tout en refusant de se substituer à eux. Il ne met pas en œuvre de projets opérationnels de filière, mais porte une vision systémique de la transition alimentaire, avec un accent marqué sur la justice sociale, les droits alimentaires, l'agriculture urbaine, la gouvernance démocratique et la restauration collective. Saskia a également partagé les projets en cours, notamment des réflexions sur l'extension de ses actions dans les quartiers populaires, et

des initiatives de recherche-innovation auxquelles pourraient être associés des partenaires marseillais.

La stratégie alimentaire de Berlin, à laquelle le Conseil a contribué, est davantage un cadre de référence qu'un outil opérationnel, et elle est animée par une équipe très réduite au sein de l'administration. Cela constitue une grande différence avec les Projets Alimentaires Territoriaux (PAT) déployés en France, qui, bien que très variables, sont souvent portés par des collectivités territoriales et articulent directement outils économiques, logiques de planification et dispositifs concrets sur l'offre.

Ici, le rôle de la collectivité se situe plutôt sur un soutien aux dynamiques de terrain, à la mise en réseau des initiatives, et à la visibilité des enjeux alimentaires dans l'agenda politique local. La gouvernance reste marquée par la primauté du tissu associatif et la structuration militante — ce qui n'empêche pas une capacité d'influence réelle, patiemment construite.

“Qu'est-ce qui permet à un Food Policy Council de conserver son indépendance et sa radicalité, tout en étant suffisamment reconnu pour peser réellement sur les politiques publiques ?” Cette question, posée par un·e participant·e marseillais·e, a ouvert une discussion très riche sur la place du plaidoyer, les limites de l'institutionnalisation, les modalités d'action citoyenne crédibles et ancrées, et les conditions de la démocratie alimentaire.



Qu'est-ce qu'un Food Policy Council ?

Les Food Policy Councils (FPC) sont des instances locales ou régionales de gouvernance alimentaire participative, nées en Amérique du Nord dans les années 1980 et progressivement essaimées en Europe. Composés d'acteurs de la société civile, de chercheur·euses, d'agriculteur·ices, d'élu·es ou de représentant·es institutionnels, ils ont pour objectif de repenser les systèmes alimentaires à l'échelle d'un territoire en intégrant des enjeux de durabilité, de démocratie, de justice sociale et d'ancrage local. Contrairement aux démarches purement institutionnelles, les FPC reposent sur des formes variées de gouvernance partagée. Leur rôle est généralement centré sur le plaidoyer, la production de propositions, la mise en débat des politiques alimentaires et parfois l'appui à des stratégies territoriales (sans forcément les piloter).

## Apprentissages, impacts et résonances

Cette séquence a nourri des réflexions profondes sur les conditions d'une gouvernance alimentaire démocratique et structurante, en miroir des dynamiques en cours à Marseille. L'organisation du Conseil, très horizontale, avec très peu de postes salariés, a interpellé les participant·es par son intensité militante, sa sobriété de moyens, mais aussi sa capacité à être entendu et écouté par les institutions. La fonction de plaidoyer et de représentation citoyenne est assumée pleinement, dans une articulation dynamique avec les politiques publiques, sans cooptation. En miroir, les participant·es ont réfléchi à la manière dont les collectifs marseillais (réseau d'agriculture urbaine, groupes de travail Territoires à VivreS, expérimentations de sécurité sociale de l'alimentation) peuvent eux aussi renforcer leur rôle d'interpellation, sans nécessairement reproduire les mêmes modèles. Enfin, cette rencontre a débouché sur une volonté commune de prolonger les échanges : une visioconférence a été organisée quelques mois plus tard entre membres du Food Policy Council berlinois et plusieurs actrices et acteurs des dynamiques alimentaires à Marseille, avec pour ambition de renforcer les coopérations européennes en matière de gouvernance citoyenne et démocratie alimentaire.

## Rencontre avec le projet Kantine Zukunft

La deuxième journée s'est poursuivie avec une rencontre au cœur de la Markthalle Neun, haut lieu de la gastronomie alternative berlinoise. Dans un espace de réunion partagé avec la Training Kitchen, nous avons été accueilli-es par Dinah Hoffmann, coordinatrice de Kantine Zukunft, pour un temps d'échange approfondi suivi d'une visite de la cuisine pédagogique.

Kantine Zukunft est un programme emblématique de la stratégie alimentaire berlinoise (Berliner Ernährungsstrategie), financé par le Sénat de Berlin – département Justice, Consommation et Antidiscrimination (Senatsverwaltung für Justiz, Verbraucherschutz und Antidiskriminierung). Le projet est porté par Speiseräume, un bureau d'étude indépendant engagé dans la transformation des systèmes alimentaires, qui développe des outils méthodologiques et accompagne les collectivités dans la mise en œuvre de politiques concrètes.

Le programme dispose d'un budget annuel de 1,15 million d'euros, et représente l'un des volets les plus financés de la stratégie alimentaire. Il vise à transformer durablement la restauration collective publique, en particulier dans les crèches, les écoles, les établissements sociaux et de santé. Son approche repose sur l'accompagnement des professionnel·les de cuisine, avec des formations en situation (dans les établissements) et des ateliers pratiques dans une cuisine d'entraînement dédiée (Training Kitchen).

Les objectifs sont ambitieux : introduire au moins 60 % de produits biologiques, réduire le gaspillage, valoriser le fait maison, améliorer la qualité nutritionnelle et redonner du sens au métier de cuisinier·e dans la restauration collective. Pour cela, l'équipe s'appuie sur une ingénierie pédagogique précise et une approche très contextualisée. La rencontre a permis de découvrir la diversité des outils développés : ateliers pratiques, diagnostics de fonctionnement, accompagnement de terrain, temps de partage entre équipes.

Le projet est également conçu pour être reproductible et transférable. Plusieurs appels d'offres ont été remportés dans d'autres Länder allemands, témoignant de l'intérêt pour cette méthode. L'ouvrage publié en 2023, Currywurst und Grünzeug compile recettes, récits et outils issus du programme, avec une volonté de partager une culture professionnelle commune et inspirante.

L'échange a également permis d'aborder les limites et défis du projet : comment pérenniser la dynamique sans accompagnement externe ? Comment mobiliser les directions d'établissements et les collectivités ? Comment garantir la qualité et l'autonomie des équipes dans la durée ?

Enfin, il a été question du choix stratégique de miser sur le bio plutôt que sur le local, dans un contexte où la production agricole autour de Berlin est plus limitée qu'en région méditerranéenne. Cela souligne un pragmatisme territorial : appuyer la transition sur des

ressources disponibles et identifiées comme structurantes, même si cela signifie recourir à des filières plus longues.



Kantine Zukunft

### Apprentissages, impacts et résonances

La séquence a fortement résonné avec les réflexions en cours à Marseille sur la transformation de la restauration collective. À la Cité de l'agriculture, qui développe une offre de formation, de conseil et d'accompagnement des collectivités, cette rencontre a inspiré plusieurs pistes concrètes.

Le choix de centrer l'action sur les professionnel·les, d'agir par le métier, et de valoriser les compétences existantes, apporte un complément utile aux approches développées à Marseille, souvent plus centrées sur l'approvisionnement, les circuits courts et les filières agricoles. La qualité du design pédagogique et la force de la communication (portraits, vidéos, supports de formation, livre de recettes) ont été soulignées comme particulièrement inspirantes.

Le modèle proposé, fondé sur une montée en compétence collective, donne des clés très opérationnelles pour structurer des accompagnements à l'échelle d'un territoire. Il invite à penser les systèmes alimentaires comme des écosystèmes professionnels et humains, et pas uniquement comme des chaînes logistiques.

Enfin, cette séquence a ouvert des réflexions croisées sur l'adaptation des politiques alimentaires aux contextes locaux. À Berlin, l'approche par le bio et la montée en compétence des professionnel·les répond à une faible structuration de l'offre locale ; à Marseille, les enjeux sont plutôt liés à la relocalisation de l'offre, au lien ville-campagne, et à la structuration de filières, avec une demande croissante d'accompagnement des

collectivités sur ces sujets. Ce croisement de modèles permet d'envisager des complémentarités fécondes.

## Visite commentée de Himmelbeet

Lors de la troisième journée, le groupe s'est immergé dans l'univers de Himmelbeet, situé dans le quartier ouvrier de Wedding. Ce jardin communautaire interculturel s'étend sur environ 1 400 m<sup>2</sup> et se compose à la fois de parcelles collectifs et de parcelles individuelles à louer hors-sol, dédiées à l'agriculture sociale, à l'éducation et au vivre-ensemble .

La visite, guidée par l'équipe du jardin, a pris la forme d'une chasse aux indices, mêlant végétation dense, patios partagés, café de jardin, mobilier revalorisé, culture de variétés anciennes, ruches, compost et modules construits collectivement . Chaque élément a été expliqué : le choix de matériaux recyclés en architecture, la philosophie de "bien vivre ensemble", le jardinage comme lien social, ainsi que l'inscription du projet dans la lutte antigentrification à Wedding .

Les échanges ont porté sur des méthodes pédagogiques originales : comment utiliser une visite comme outil de sensibilisation ? Comment guider les regards pour faire percevoir la biodiversité, les cycles naturels, la cohabitation des espèces ? Les méthodes observées et vécues, notamment la chasse aux indices, ont été identifiées comme riches pistes à tester à la ferme Capri, pour repenser les expériences sensibles et le lien entre plante et citoyen-ne.



Himmelbeet pratique une pédagogie par immersion : ateliers botaniques, chantiers collectifs, sessions de cuisine, construction de mobilier, ciné-jardins, échanges intergénérationnels. Ces formats créent un écosystème d'apprentissages réciproques, fondé sur la co-création, le faire ensemble, le dialogue et l'échange informel.

### Apprentissages, impacts et résonances

Cette visite a confirmé l'importance d'un design architectural et horticole sensible, construit autour de parcours pédagogiques immersifs. Elle offre une boîte à outils pour rendre les espaces nourriciers plus inclusifs et évocateurs - une inspiration précieuse pour Capri dans le développement de parcours botaniques, sensoriels, ludiques.

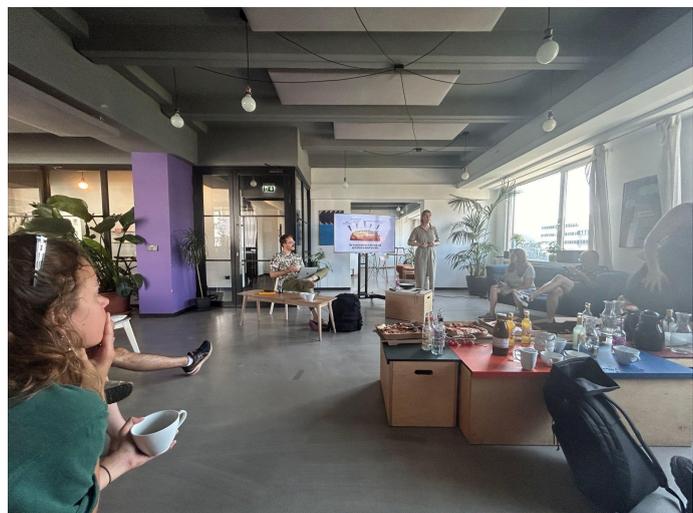
Himmelbeet incarne également une posture militante sur l'appropriation foncière et le droit à la ville, une dimension qui n'est pas technique mais profondément politique : il permet de questionner la façon dont un jardin peut être un levier de justice urbaine - sujet d'importance dans les quartiers populaires de Marseille.

## Rencontre avec Farm-Food-Climate

La troisième journée s'est poursuivie par une rencontre avec Farm-Food-Climate, une initiative au sein de la structure ProjectTogether, qui œuvre à la transformation systémique du système alimentaire en Allemagne. La rencontre a débuté par un déjeuner d'échange convivial, suivi d'une présentation approfondie du projet par plusieurs membres de l'équipe, puis d'un atelier participatif d'interconnaissance. Celui-ci a permis aux participant·es français·es et allemand·es de croiser leurs contextes, d'explicitier les enjeux propres à leurs territoires et d'échanger sur leurs modes d'action.

Farm-Food-Climate se positionne comme une plateforme de coopération multi-acteur·ices, réunissant paysan·nes, cuisinier·ères, chercheur·ses, associations, institutions et collectivités. Leur approche repose sur l'Open Social Innovation : une méthode de co-construction favorisant la remontée d'initiatives de terrain et la production collective de solutions, à travers des appels à projets, des ateliers de co-design, des formats immersifs et des espaces de documentation partagée.

Parmi ces formats, l'équipe a présenté le Farm-Food-Climate Festival, événement annuel structurant leur démarche. Prévu quelques semaines après notre passage, il mobilise de nombreux partenaires pour proposer un espace-temps de coopération concrète, entre conférences, ateliers, espaces artistiques et prototypage de solutions. Cet événement a fortement résonné avec les festivals que nous organisons à Marseille, notamment les 48h de l'agriculture urbaine, en termes de mise en récit, de liens entre esthétique et politique, et de soin porté à l'accueil.



Farm Food Climate

## Apprentissages et résonances

Plusieurs éléments ont nourri nos pratiques et réflexions :

- La méthodologie d'animation d'un écosystème hétérogène et la capacité à rendre visibles des liens entre transitions agricoles, alimentaires, climatiques, sociales.
- Le format du festival, pensé comme un catalyseur de convergence, d'alliances et d'expérimentations concrètes, a donné lieu à des échanges sur les formats d'événement à fort potentiel politique.
- La place accordée à la recherche-action participative, à la documentation collective et à la production d'outils en open source, a fait écho à nos propres pratiques, en confortant l'importance d'un récit commun ancré dans les territoires.
- La posture facilitatrice de Farm-Food-Climate, qui soutient sans diriger, a interrogé la façon dont nous-même nous nous positionnons dans nos écosystèmes, notamment sur les volets de coopération territoriale et d'animation de filières.
- Enfin, la mise en visibilité des acteur-ices nourricier-es à travers des formats de communication sensibles, incarnés et pédagogiques a suscité un intérêt particulier, en lien avec nos propres enjeux de narration collective.

Cette rencontre a permis de renforcer nos propres pratiques au sein de dynamiques partenariales, en confirmant la pertinence de dispositifs multi-acteurs où coexistent collectivités, chercheurs, praticien-nes, structures agricoles et habitants.

- Elle a également conforté la nécessité de penser des formats-événements ambitieux, mêlant production de connaissance, coopération réelle et expérience sensible.
- Elle nourrit aujourd'hui une réflexion sur la formalisation d'outils et de méthodes de coopération transférables, à l'image de certains formats portés par Farm-Food-Climate.

## Visite de Domäne Dahlem

La troisième matinée a été consacrée à la découverte de la Domäne Dahlem, une ferme-musée implantée dans le quartier de Dahlem, à la lisière sud-ouest de Berlin. Ce lieu singulier articule une exploitation agricole biologique en activité avec un espace muséal, des ateliers pédagogiques, une boutique paysanne et un café-resto, dans une logique de transmission des cultures alimentaires.

La visite, menée par l'équipe du site, a permis de parcourir les différentes composantes du domaine : les cultures en plein champ, le verger, les bâtiments d'élevage, les anciennes granges transformées en musées, ainsi que le Culinarium, espace d'exposition retraçant l'histoire de l'alimentation "du champ à l'assiette". Le parcours a soulevé plusieurs questionnements critiques : comment préserver et valoriser le patrimoine agricole vivant, sans figer les lieux dans une muséification déconnectée ? Quel équilibre entre fonction pédagogique, production agricole, attractivité touristique et ancrage territorial ?

En parallèle, un temps d'échange plus informel avec Anna Messerschmidt a permis d'aborder ses activités à l'interface de la recherche, de la médiation et de l'action citoyenne, notamment autour des LebensMittel Punkte, dispositifs berlinois de cuisines collectives et de rencontre autour de l'alimentation. Elle a partagé son regard sur les tensions entre transmission savante et participation active, et sur les conditions d'émergence de lieux d'alimentation partagée à Berlin.



## Apprentissages et résonances

- La mise en scène pédagogique du domaine, croisant patrimoine matériel et vivant, offre des repères pour penser la remise en culture de domaines agricoles anciens dans le contexte marseillais, notamment les anciens domaines bastidaires en frange urbaine.
- La complémentarité entre visite sensible et savoirs naturalistes a permis de renforcer une culture partagée des plantes cultivées, cycles agricoles, fonctions des paysages nourriciers, dans un format qui pourrait inspirer des médiations à Capri ou ailleurs.
- Les échanges avec Anna ont permis d'explorer les potentialités des cuisines partagées et lieux d'alimentation communautaire, avec des formats ancrés dans les usages du quotidien, à croiser avec les dynamiques locales à Marseille.
- La cohabitation d'enjeux agricoles, culturels et économiques sur un même site a nourri une réflexion sur la pluralité des fonctions que peuvent remplir des lieux nourriciers hybrides.

La visite a fait écho aux remises en culture de certains espaces agricoles historiques (Vallon des Hautes Douces, la Betheline, Parc agricole des Piémonts de l'Etoile...) à Marseille, dans une perspective à la fois productive, éducative et patrimoniale.

Enfin, les échanges ont renforcé l'intérêt commun pour des formes d'animation à la croisée de la médiation culturelle et de l'éducation populaire, en lien avec l'alimentation et le soin des territoires.

## Conclusion

Cette mobilité Erasmus+ en stage d'observation à Berlin a constitué un temps fort d'apprentissage, d'immersion et d'analyse collective pour l'équipe de la Cité de l'agriculture. En traversant des lieux très divers – fermes urbaines, cuisines partagées, institutions, collectifs citoyens ou bureaux d'ingénierie – elle a permis d'enrichir la réflexion sur les formes de transition agri-alimentaire, la diversité des outils déployés dans les territoires, et les leviers d'action possibles pour améliorer l'accès à une alimentation durable.

Ce séjour a été l'occasion de mieux comprendre l'approche berlinoise, très orientée vers l'éducation, la sensibilisation et le soutien aux pratiques professionnelles, en contraste avec l'approche marseillaise plus ancrée dans la structuration de l'offre, les dynamiques filières, et les outils redistributifs. Ces différences ont permis de porter un regard renouvelé sur nos propres pratiques et de nourrir des pistes d'évolution, notamment autour de la médiation, de l'ingénierie pédagogique et de la gouvernance multi-acteurs.

Le cœur de cette mobilité a résidé dans les échanges entre pairs, les croisements de perspectives et les résonances entre les contextes. Cette expérience a ainsi favorisé des apprentissages profonds, caractéristiques de la formation des adultes dans le cadre d'Erasmus+, et a renforcé notre capacité à enrichir et ajuster nos manières d'agir dans les projets que nous menons.

Ce rapport constitue l'un des outils de valorisation de cette expérience d'apprentissage collectif, aux côtés notamment d'un article de blog et d'un montage vidéo, qui restitue les ressentis, les idées clés et les envies suscitées. Au-delà de la mémoire, ces formats sont autant de supports pour essaimer, inspirer, et poursuivre les coopérations nouées à Berlin.

